

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 40 (2001)
Heft: 3: Pflanzen = Les plantes

Rubrik: Schlaglichter = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Landschaftsarchitekten. Eine Berufung, die ihn zeitlebens mit etwas Stolz erfüllte und zusätzlich ehrte, als er zum Präsidenten dieser Organisation gewählt wurde, der er mehrere Jahre mit Umsicht und grossem Engagement vorstand. Er fühlte sich stets seiner Berufung und dem beruflichen Nachwuchs verpflichtet. So erfüllte es ihn mit besonderer Genugtuung, dass er mit Hilfe von Berufskollegen, Professoren am damaligen ITR (Interkantonalen Technikum Rapperswil) und der Unterstützung seines Freundes und damaligen Direktors des Technikums, Fritz Casal, für die Abteilung Landschaftsarchitektur

an der heutigen Hochschule für Technik Rapperswil ein Archiv mit Plänen und Dokumenten bekannter Schweizer Landschaftsarchitekten errichten konnte, welches heute in die Stiftung für Schweizer Landschaftsarchitektur übergegangen ist. Echte Herausforderung und Höhepunkt seines unternehmerischen Wirkens war die Planung und Realisierung seines neuen Geschäftshauses mit dem florierenden Gartencenter in Ziegelbrücke.

Seit einigen Jahren machte ihm seine eingeschränkte Lungenfunktion zu schaffen, der er am 8. Mai 2001 erlag. Er hinterlässt seine treue Lebensgefährtin Rosmarie

und die Töchter Sandra, Iris und Monika neben fünf Enkeln. Heiri Grünenfelder war ein guter Patron und tüchtiger Geschäftsmann mit hohen ethischen Zielen, anerkannt auch von Berufskollegen und Mitbewerbern. Seine Fairness war Teil seiner menschlichen Qualitäten. Der Berufsstand hat einen guten Gestalter verloren, und alle, die mit seiner Familie um ihn trauern, haben einen liebenswürdigen Menschen, einen echten Freund verloren.

Fridolin Beglinger, Landschaftsarchitekt BSLA

Schlaglichter · *Actualités*

■ NACHHALTIGE GRÜNDÄCHER

Wenn Dachflächen grün sind, bedeutet das nicht, dass sie «nachhaltig» sind. Vor allem hinsichtlich Wasserrückhalt und Materialökologie besteht Klärungs- und Handlungsbedarf.

Was in der Schweiz an Dachbegrünungen installiert wird, darf quantitativ als vorbildlich bezeichnet werden: über die Hälfte der neuen oder zu renovierenden Flachdachflächen werden extensiv begrünt. Klärungsbedarf besteht hingegen hinsichtlich der Qualität. Die Schweizerische Fachvereinigung für Gebäudebegrünung SFG – 1996 zur Qualitätsförderung von Gründächern gegründet – legt nun ein mit den Fachverbänden und dem BUWAL erarbeitetes Qualitätskonzept in Form einer zweiteiligen Richtlinie vor. Als Quintessenz der in den letzten Jahren durchgeführten Diskussion und der Erfahrungen aus diversen Forschungsprojekten ergibt sich der folgende minimale Qualitätsbedarf für eine nachhaltige Dachbe-

grünung:

- Flexibler Wasserhaushalt und hohe Retentionskapazität bei guter Drainageleistung. Damit die Forderung nach Retention als wirksame Netz-Entlastung oder Versickerungsfläche erfüllt wird, sind entsprechende Substrat-Einbauhöhen und -qualitäten erforderlich.
- Materialökologie: die verwendeten Materialien müssen ökologische Qualität aufweisen.
- Dachbegrünungen müssen bautechnischen Minimalforderungen

genügen. Entscheidend für das Funktionieren eines Systems ist ein sicherer Wasserabfluss vom Dach. Ein Dachgefälle ist deshalb anzustreben.

- Die Begrünung soll das Dach gegen Witterung schützen. Ein entsprechender Deckungsgrad ist anzustreben.

Dieser Qualitätsbedarf wird durch die SFG-Gründachrichtlinie für Extensivbegrünungen überprüfbar definiert und im Rahmen eines Qualitätslabels für Anbieter sichergestellt. Teil 1 «Wasserhaus

Mehr nachhaltige Gründächer durch den Einbau nach SFG-Richtlinie. Vor allem hinsichtlich Wasserrückhalt und Materialökologie herrscht Klärungs- und Handlungsbedarf. Die SFG startet ein entsprechendes Förderungsprogramm.



halt und Vegetation» regelt die Wasserspeicherkapazität und den Deckungsgrad einer Dachbegrünung. Teil 2 «Labelvergabe und Ökobilanz» definiert die Nachhaltigkeit des Systems über eine Ökokennzahl, den Ecoindicatorwert. Dieser Wert resultiert aus der Systemökobilanz hinsichtlich Produktion, Transport, Einbau und Entsorgung verwendeter Materialien.

Mit geringen Substrateinbauhöhen (beispielsweise von 4 bis 6 Zentimeter) ist die Forderung nach ausreichender Retention nicht erfüllbar. Manchmal werden aus finanziellen Gründen Substrate eingebaut, die ökologisch fragwürdig sind. Ein Gründach-Qualitätsstandard ist folglich notwendig und kann mit Hilfe der SFG-Standards durchgesetzt werden.

Informationen: SFG, 3602 Thun, Telefon 033-223 37 57, Fax 033 227 57 58, info@sfg-gruen.ch, www.sfg-gruen.ch

■ LE CONSERVATOIRE DU PAYSAGE

Le Conservatoire du paysage a été fondé au Centre de Lullier, nouvelle HES, responsable de la formation des architectes-paysagistes et des spécialistes en Gestion de la nature en Suisse romande. Anne-Catherine Rinckenberger, responsable du Conservatoire du paysage, décrit par la suite ses objectifs.

L'une des caractéristiques de l'émergence du paysage est celle de son omniprésence à toutes les échelles géographiques, de l'échelon communal à l'échelle internationale, ainsi que sa présence dans les politiques publiques. Toutefois, si le paysage est considéré comme un tout, il n'est pas tout. Isolé de son contexte social, écologique et économique, il perd toutes ses capacités heuristiques, son caractère opératoire et sa véritable saveur alors qu'il imprègne la société et ses territoires.

Tous les citoyens ont un intérêt dans le paysage, car il est le cadre de leur vie. Chacun peut contribuer à sa protection, à sa gestion et à son aménagement, le propriétaire qui peint sa maison, l'agriculteur qui taille sa haie, l'écolier qui plante un arbre. Mais le cadre général de protection du paysage doit être fixé par les pouvoirs publics à l'échelon cantonal, régional et de manière transfrontalière. L'état doit prendre en charge l'identification, l'inscription et l'évaluation des paysages.

Il doit encourager les communes et les citoyens à élaborer des objectifs et des mesures de protection, de gestion et d'aménagement des paysages. Il doit veiller à inclure systématiquement les paysages dans les politiques de planification urbaine et rurale, les politiques culturelles, environnementales, agricoles, sociales et économiques ainsi que dans toute autre politique sectorielle pouvant avoir un impact direct ou indirect sur les paysages.

La création d'un «Conservatoire du paysage» à Lullier, à proximité d'une Haute école spécialisée (HES) qui a pour la Suisse Romande la responsabilité de l'architecture du paysage et de la gestion de la nature est indispensable.

La recherche doit être rapprochée de la formation de manière à bénéficier des synergies entre les deux pôles.

La vocation de recherche

La recherche est orientée vers l'analyse et l'évaluation de l'action publique et de son efficacité. Elle porte sur les politiques publiques au sens le plus large, c'est-à-dire sur l'ensemble des mesures qui, à tous les échelons de responsabilité et à toutes les échelles géographiques, dans le cadre d'un territoire donné ou d'une démarche sectorielle, s'efforcent de prendre en compte le paysage et/ou une dimension paysagère particulière. Elle s'intéresse aux politiques nationales et des collectivités territoriales ainsi qu'aux retombées des politiques internationales.

Le paysage dont il est question ici

correspond à la totalité du territoire, paysages ordinaires et extraordinaires, analysés dans une perspective de gestion de l'environnement et d'aménagement du territoire. Pour cela les outils de simulation dont dispose actuellement le Centre de Lullier sont un atout.

La recherche reste complexe et doit être abordée par plusieurs entrées. L'objectif est d'évaluer et d'analyser les effets des politiques publiques non seulement sur les paysages eux-mêmes mais aussi sur les processus sociaux qui contribuent à la construction du paysage et qui influent sur les acteurs eux-mêmes.

Le programme de recherche sur le paysage propose donc à titre indicatif, de distinguer plusieurs axes prioritaires.

– L'émergence du paysage dans la culture contemporaine.

– Les acteurs sociaux, leurs réseaux et les représentations socio-culturelles du paysage dans l'élaboration des politiques publiques.

– L'évaluation des formations aux études paysagères dans le cadre des politiques publiques d'enseignement et de recherche;

– L'analyse et l'évaluation de l'encadrement législatif, juridique et fiscal du paysage.

Les références: pour la Suisse:

la «Conception paysage Suisse», pour la France: Le Conseil de l'Europe adopte la Convention européenne du paysage à Strasbourg le 19 juillet 2000.

– L'évaluation économique des politiques publiques en matière de paysage;

– L'évaluation des effets des politiques publiques sur les structures matérielles du paysage.

La vocation de conseil d'éducation et de partage

Il s'agit d'un service de l'administration au service d'autres entités. Il peut conseiller des services cantonaux, des communes, des interlocuteurs privés (entreprises, particuliers, associations de quartier...), en proposant des directives pour les

aménagement publics, par exemple, se référant au plan paysage du canton, des associations non gouvernementales etc. ...mais surtout de lieu central où l'information existe et qui peut orienter toutes personnes désirant rapidement un renseignement, une étude, un conseil.

Il peut servir de plate-forme d'échange, et organiser des actions plus médiatiques formatrices (colloques, séminaires expositions, ouvrages...). Il doit créer une bibliothèque spécialisée, notamment au niveau de la cartographie et de l'infographie afin de centraliser toutes les données de la région au niveau du paysage. La démarche paysagère a entre autres mérites d'associer plus facilement les populations à la réflexion – et à l'action – en faveur de leur cadre de vie. La réflexion sur le paysage requiert un travail de concertation sur tous ses aspects, du sensible au fonctionnel.

Ainsi, un projet d'aménagement du territoire intégrant, au-delà des dimensions économique et technique, les dimensions sociale, culturelle, écologique et esthétique, est plus apte à produire un paysage harmonieux et de qualité, dans lequel chacun pourra se reconnaître.

Le paysage n'est-il pas le reflet de nos manières de vivre, de l'évolution des techniques, mais aussi le reflet de nos projets sur l'espace pour assurer, à l'avenir, notre meilleur cadre de vie possible?

Une pédagogie pour le paysage

L'éducation au paysage passe par différents projets pédagogiques d'études paysagères et d'actions:

- des projets de lecture du paysage, soutenus par une pédagogie globale au moyen d'équipements didactiques (sentier, guide, balises);
- des études de paysages reposant sur une analyse de leur évolution et suscitant un débat local quant aux évolutions possibles, subies ou voulues;
- des projets d'aménagement du cadre de vie scolaire, de l'intérieur de l'établissement (galerie, patios)

jusqu'à l'extérieur (cour, jardin, abords), où les jeunes sont tour à tour concepteurs et réalisateurs de leur paysage;

- des chantiers de réhabilitation de paysages en péril ou déshérence (haies bocagères, berges de rivières, revitalisation, zones humides, etc.).

Partenaires:

- L'OFEP (Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage); qui est le représentant suisse dans la charte européenne du paysage;
- le ministère de l'environnement français qui développe et applique la loi paysage de 1992 entrée en vigueur et dont les objectifs sont;
- les associations professionnelles, FSAP, FFP, EFLA etc...;
- les départements et services de l'Etat qui gèrent le paysage à Genève, notamment le DIAE et le DAEL;
- les communautés de communes françaises par le biais du CRFG (Comité régional franco-genevois), le Conseil du Léman etc.;
- les associations de protection de la nature et de l'environnement;
- Les écoles et universités qui développent des activités dans le domaine du paysage où une synergie est à intensifier.

NEUORIENTIERUNG DER PREISPOLITIK DES VSB

Der Verband Schweizerischer Baumschulen (VSB) hat an seiner Generalversammlung vom 22. Februar 2001 eine grundsätzliche Neuorientierung der Preispolitik für Baumschulpflanzen ab 2002 in die Wege geleitet. Der Verband wird in Zukunft keine Preise mehr veröffentlichen und keine Preisempfehlungen mehr herausgeben. Er wird sich auf die Erarbeitung von Kalkulationsgrundlagen zuhanden seiner Mitglieder beschränken. Die Preisgestaltung und Bekanntgabe von Preisen wird Sache der Baumschulen und Staudengärtnereien sein. Während die Artikelstämme des

VSB beibehalten werden, sind die Preis-dateien von den Firmen selbstständig zu verwalten. Neue Lösungen müssen auch bei der Bewertung von Pflanzen in Schadenfällen gesucht werden. Der Verband Schweizerischer Baumschulen wird die betroffenen Kreise bei der Umsetzung seiner Beschlüsse unterstützen.

NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE DE PRIX DE L'APS

Lors de son assemblée générale du 22 février 2001, l'Association des Pépiniéristes Suisses (APS) a mis en route une nouvelle orientation de sa politique de prix pour les plantes de pépinière à partir de 2002. Désormais, l'association ne publiera plus de prix, ni de recommandations de prix. Elle se limitera à élaborer des bases de calcul à l'attention de ses membres. La formation des prix ainsi que leur publication seront du ressort des pépinières et des producteurs de plantes vivaces. Alors que les fichiers d'articles seront maintenus, les fichiers de prix des différentes entreprises seront désormais gérés de façon indépendante. Il faut également chercher des nouvelles solutions dans l'estimation des plantes en cas de sinistre. L'APS soutient les milieux concernés dans cette phase de transition.

SAFEGUARDING THE MARATHON HISTORIC LANDSCAPE

The World Council of the International Federation of Landscape Architects (IFLA) meeting in Singapore on June 24, 2001, denounced the intended construction of the Rowing Centre for the Athens 2004 Olympic Games at Marathon, Greece.

The President of IFLA, Mr Richard Tan of Singapore, emphasized the strong concern of the world's community of landscape architects;

«It would be», he said, «inexcusable to destroy one of the world's most important historic landscapes whose original structure and character have broadly survived for over 2,500 years.»

The IFLA World Council, representing over 70 national associations of landscape architects worldwide, unanimously agreed on a resolution which calls upon the Greek authorities to relocate the project. It appeals to all international organisations involved with the safeguarding of the historical sites, cultural landscapes and the world heritage, to denounce and oppose the project and urges the International Olympic Committee and the European Union authorities not to approve the construction.

For more information, please contact Mr Richard Tan, IFLA President at telephone numbers: 0065-762-7728, 0065-466-5649; or by e-mail landscape@pacific.net.sg.

■ EUROPEAN LANDSCAPE ARCHITECTS OF CONTRASTING CONDITIONS

The EFLA Executive Council met the South European associations in Barcelona. EFLA-president Lars Nyberg describes the different conditions of landscape architects in Europe.

How come that the Swedish landscape architects currently consider forming a united association together with building architects, interior architects and town planners, when their Italian colleagues are still fighting the right to use the word «architect» in their title? An explanation may be that the colleagues in Europe live under quite different conditions. This was illustrated when the EFLA Executive Council met the South European associations in Barcelona in late April. We were told how landscape architect posts in the Spanish public

sector are filled with biologists or foresters, because in Spain you need an academic degree to obtain a public post and there is no academic degree in landscape architecture.

In Portugal, the great southern exception, landscape architect training and profession is well established since more than 30 years. But you still need an architect's signature on the drawing for some government landscape commissions. The French and Italian representatives at the presidents' meeting of EFLA in 1998 complained that no landscape architects reached high positions in the public sector. This is of course negative to both quality and quantity of public commissions. The French colleagues have recently begun to label themselves «architecte-paysagiste» but the architect part is still left out in governmental circumstances.

Further north the situation is different. In the Netherlands and in Germany «landscape architect» is a legally protected title. The Dutch association requires extensive tests besides formal diploma and certified relevant practice for membership.

So does the British Landscape Institute, which received in 1998 a Royal Charter and the power to certify practising landscape architects. Accordingly, Chartered Landscape Architect is a protected title, but anyone may call himself «landscape architect», similar to the case in the Scandinavian countries. It seems that in the northern countries a more relaxed attitude towards formal protection goes together with a well-established profession. During our meetings in Barcelona the EFLA Executive Council learned about such contrasts, about local restrictions and the potentials. A strong general wish for formal recognition of the profession was expressed. A number of ideas how EFLA can support will be pursued. At the first European «Assises du Paysage» one week later in Paris, EFLA Vice-President Robert Holden

explained how we can use the EU General Directive of academic professions but not the EU Architects' Directive, which does not apply properly to our profession, obviously a drawback for a union together with architects. Another way that EFLA will respond to these issues is the workshop regarding landscape architects in the public sector, planned to take place on 26 October in connection with the EFLA General Assembly in Brussels.

Lars Nyberg, President of EFLA

■ NEUE AUSSTELLUNGSHALLE DES «NATURZENTRUMS SIHLWALD»

1994 gründeten die Stadt Zürich, Pro Natura, der Zürcher Naturschutzverbund, die schweizerische Akademie der Naturwissenschaften und die Naturforschende Gesellschaft in Zürich die «Stiftung Naturlandschaft Sihlwald», welcher heute auch der schweizerische Forstverein, der Kanton Zürich und die Gemeinde Horgen angehören. Der Sihlwald liegt zehn Kilometer südlich der Stadt Zürich. Er ist einer der grössten zusammenhängenden Laubmischwälder des schweizerischen Mittellandes. 54 der 67 im Kanton kartierten Waldgesellschaften kommen dort vor. Im Mai diesen Jahres konnte die Stiftung Naturlandschaft Sihlwald eine neue Ausstellungshalle eröffnen, welche seitdem als Naturzentrum Sihlwald dem Publikum Informationen über den «neuen Urwald» zur Verfügung stellt.

Informationen:
Stiftung Naturlandschaft Sihlwald,
c/o Waldamt der Stadt Zürich,
Werdmühleplatz 3, 8023 Zürich,
Telefon 01-216 27 75,
Fax 01-212 24 80.

